

## **LA POMME QUI DANSE L'OISEAU QUI CHANTE, ET LA BOUTEILLE DE GÉNÉROSITÉ**

G. Massignon - Contes de l'Ouest - Ed. Erasme

C'était une femme qui avait un petit gars, elle était veuve et n'avait rien pour l'élever ; elle lui dit :

- Allons chercher notre pain ailleurs.

En voyageant, ils sont arrivés au milieu d'un bois; de là, ils ont aperçu un beau château.

- Mon enfant, il faut marcher encore et nous rendre là.

Ils y arrivent sur le soir, poussent la porte et voient une table garnie d'un bon repas. Personne ne semblait habiter ce château. La mère dit à son fils :

- Buvons et mangeons.

Après avoir soupé, ils entrent dans une autre chambre, et s'y couchent pour passer la nuit. Personne ne vient. Le lendemain matin, ils trouvent encore la table servie : tout semblait être préparé pour eux.

Le petit gars dit à sa mère :

- Maman, je vais aller me promener dans le bois, pour essayer de tuer du gibier.

Pendant ce temps, la mère était restée au château : un géant s'amène la trouver et lui dit :

- Es-tu malheureuse ici? N'as-tu pas tout ce que tu désires?

- Je me trouve bien ici.

- Eh bien! si ton enfant ne vivait pas avec toi, je t'épouserais, et nous serions heureux.

- J'ai cher mon enfant (1).

- Débarrasse-toi de ton enfant : dis-lui d'aller chercher la Pomme qui danse, et il ne reviendra pas.

Le petit gars revient, il ne voit que sa mère : - Je n'ai pas trouvé grand gibier.

- Sais-tu comme je me trouve bien ici? Mais si tu irais chercher la Pomme qui danse, on serait bien plus heureux.

- Je veux bien.

Auparavant de partir, le géant avait laissé ses bottes.

Le petit gars se dit :

- Je vais les prendre.

C'étaient des bottes de géant, il marchait partout avec. Le voilà donc parti, bientôt il arrive à l'arbre de la Pomme qui danse. Il la voyait danser, mais comment la prendre?

Il retourne au château : cette fois le géant avait laissé son sabre.

- Qu'est-ce que c'est que ça? demande le petit gars.

- C'est à nous, dit la mère.

Le petit gars part pour la deuxième fois, emportant le sabre du géant. Il passe par chez Sire le Roi.

- Où vas-tu? demande le Roi.

- Je vais chercher la Pomme qui danse, pour ma mère.

- Mon enfant, tu ne lui apporteras jamais.

- Sire le Roi, je l'apporterai à ma mère.

- Tu ferais bien mieux de rester chez moi, et de délivrer une de mes trois filles : elles sont toutes les trois enfermées dans un château, l'une est prisonnière d'un serpent, l'autre, d'un géant, la troisième, d'une sorcière.

- Sire le Roi! pas avant d'avoir trouvé la Pomme qui danse.

Le Roi lui dit encore :

- Tu n'en reviendras pas.

Mais le petit gars partit de chez Sire le Roi chercher la Pomme qui danse.

Il arrive au pied de l'arbre : la Pomme sortait d'une branche, très haut; elle dansait dans les branches. Comment la prendre?

Il monte dans l'arbre : avec son sabre il coupe la branche, la Pomme tombe. Il descend, la ramasse et la met dans sa poche:

- Je m'en vais maintenant; j'ai la Pomme qui danse! Il passe par chez Sire le Roi :

- Sire le Roi, j'ai la Pomme qui danse.

- Mon enfant, ta mère a envie de te faire de la misère.

- Non, Sire le Roi, ma mère m'a cher.

- Si tu délivrais une de mes filles, j'en serais content.

- Je vais en délivrer une avant d'apporter la Pomme qui danse à ma mère. ·

La plus jeune des filles du Roi se trouvait enfermée dans une chambre d'un château, elle était gardée prisonnière par un grand serpent, qui faisait le tour de la chambre. Comment faire pour y rentrer ?

Pendant que le serpent dormait, le petit gars tape à la croisée et demande à la demoiselle :

- Ouvrez!

- Ne venez pas: si le serpent s'éveille, il va vous manger.

- Ouvrez! dit-il.

Elle ouvre.

- N'ayez pas peur du serpent! dit-il.

Avec le sabre, il coupe le serpent en trois ou quatre morceaux. Puis, il emmène la jeune fille au Roi.

- Tu vas l'épouser! dit le Roi au jeune gars.

- Sire le Roi, je ne veux pas me marier : je veux apporter la Pomme qui danse à ma mère.

Pendant son voyage, le géant faisait l'amour à la mère.

Il s'était bien aperçu qu'il n'avait plus son sabre et ses bottes. La mère dit que son fils avait dû les emporter pour aller chercher la Pomme qui danse.

- Il ne reviendra pas! dit le géant.

- Tiens, ma mère, dit le jeune gars, voilà la Pomme qui danse : tu vas la voir danser.

Mais le géant dit encore à la mère :

- Dis-lui d'aller chercher l'Oiseau qui chante, dans les bois. Jamais il ne reviendra : les bois où il est sont garnis de vermines (2) et de bêtes sauvages.

Le lendemain, le jeune gars se promène avec sa mère dans la forêt :

- Mon fils, je veux avoir l'Oiseau qui chante! Comme on serait plus heureux! - Je veux bien.

- Va donc le chercher.

Le lendemain, le géant demande à la mère :

- Et ton fils?

- Eh bien! voilà la Pomme qui danse. Et maintenant, il est parti chercher l'Oiseau qui chante.

- Il ne reviendra pas.

- Il a bien apporté la Pomme qui danse, pourquoi pas l'Oiseau qui chante?

Le jeune gars passe par chez Sire le Roi :

- Je vais chercher l'Oiseau qui chante et qui danse. Le Roi lui dit :

- Il y a des bêtes féroces et des vermines tout autour.

Tu n'y arriveras jamais. Délivre plutôt une autre de mes filles.

- Non, Sire le Roi : je vais chercher l'Oiseau qui chante et danse, pour ma mère.

Quand il fut dans les bois, il coupait avec son grand sabre la tête aux ours, aux loups, aux lions qu'il rencontrait. Il a vu l'Oiseau qui danse et chante sur un arbre : le voilà qui regarde bien. L'Oiseau ne le voyait pas, il ne faisait que danser et chanter. Le jeune gars monte dans l'arbre, coupe la branche avec son sabre, et l'Oiseau tombe.

L'Oiseau est pris : il chantait bien.

- Je m'en vais porter l'Oiseau qui chante à maman. Il passe par chez Sire le Roi :

- Sire le Roi, voilà l'Oiseau qui chante.

- Ta mère a envie de te détruire!

- Non, Sire le Roi, ma mère m'a cher.

Il arrive chez sa mère :

- Voilà l'Oiseau qui chante!

- Ah! mon petit gars! comme nous serons heureux!

Le jeune gars se promène dans la forêt. Le géant dit à la mère :

- Et ton gars?

- Il m'a apporté l'Oiseau qui chante : tu vois comme

il est bon pour moi. Géant, si mon fils savait que tu me fais la cour, tu serais bientôt passé au fil de l'épée!

- Dis donc à ton fils d'aller chercher la Bouteille de générosité. Tu en boirais un coup, tu deviendrais aussi généreuse que ton gars.

La mère dit à son fils :

- Je commence à ne plus me sentir jeune. Je voudrais la Bouteille de générosité. Si j'en bois un coup, je serai aussi jeune comme toi. Va donc la chercher.

- Je veux bien.

Il passe chez le Roi :

- Je vais chercher la Bouteille de générosité.

- N'y va pas : je sais où elle est. C'est au fond d'un puits où il y a deux cents marches à descendre, couvertes de vermines.

Le jeune gars partit quand même. A mesure qu'il descendait dans le puits, il coupait les têtes aux vermines avec son sabre. Il était encore à deux marches du fond, quand il aperçut la Bouteille de générosité, claire comme de l'argent.

Il la prend et la met dans sa poche ; puis, va chez le Roi:

- Sire le Roi, voilà la Bouteille de générosité!

- Eh bien! mon fils, ta mère veut te faire mourir! Délivre donc mes deux dernières filles : l'une est prisonnière d'un géant; l'autre, c'est une sorcière qui la garde.

- Je vais y aller, mais j'en délivrerai rien qu'une par jour.

Il fut deux jours, et les délivra toutes les deux ; il avait tué le géant et la sorcière en leur coupant la tête avec son sabre.

Le Roi voulait qu'il se marie avec une de ses filles, mais le jeune gars ne voulait pas. Il arrive chez sa mère et lui apporte la Bouteille de générosité :

- Tiens, ma mère, voilà la Bouteille de générosité.

- Mon petit gars, je vais en boire un coup.

Et puis, pour un moment, elle était devenue aussi généreuse comme son gars.

Le jeune gars, fatigué, se couche. Le géant s'amène. - Mon gars, dit la mère, va s'éveiller.

- Ne faites pas de bruit, dit le géant, je veux lui prendre mes bottes et mon sabre.

Les bottes étaient au pied du lit : le géant les met ; il prend aussi le sabre.

- Réveille-toi! dit-il au jeune gars. Le jeune gars ne trouvait plus rien.

- Tu n'as *maishé* (3) rien : mes bottes sont à moi, et mon sabre aussi. Allons voir dans le bois ce que nous trouverons.

Tous trois partent, la mère paraissait aussi jeune comme son gars. Le géant dit à la mère : - Il faut nous en débarrasser.

- Tue mon enfant! a dit la mère au géant.

- Non, dit le géant, je ne le tuerai pas.

La mère a crevé les deux yeux à son enfant, et puis lui a mis pour guide un petit chien. Le gars suivait le chien, qui le menait. De village en village, le petit chien conduisait l'aveugle à boire et à manger ... jusqu'à chez Sire le Roi. Quand il a arrivé là, il a frappé à la porte avec son bâton.

- Qui es-tu? dit le Roi à l'aveugle.

- Mais, c'est lui qui nous a délivrées, papa! dit la plus jeune des trois filles.

- Pas possible! Mais comment es-tu devenu aveugle?

- Sire le Roi, ma mère a crevé mes yeux.

- Tu n'avais jamais voulu me croire quand je te disais que ta mère voulait ta perte!

Le Roi l'a gardé avec ses filles : les deux aînées n'en voulaient pas, parce qu'il était devenu aveugle, mais la plus jeune, celle qu'il avait délivrée du serpent, dit qu'elle l'épouserait.

Ils se sont mariés. Un jour, les voilà dans le jardin du Roi, se promenant, les trois sœurs et l'aveugle. Les voilà au bord de l'eau, à se laver dans l'eau claire.

Les filles du Roi disent à l'aveugle :

- Lave tes mains dans l'eau claire, lave tes yeux avec l'eau claire!

Sa femme le tenait par le bras.

- Je crois que je vois quelque chose dans l'eau, dit l'aveugle.



Voilà sa femme qui cherche dans sa poche, et met trois louis d'or qui tombent au fond de l'eau.

- Qu'est-ce que tu mets dans l'eau? dit-il.

- Je ne sais pas.

- C'est de l'or!

- Eh bien! lave tes yeux encore : tu vas ramasser trois louis d'or.

Le voilà à se laver les yeux : il voyait clair comme il avait jamais vu ; il a ramassé les trois louis.

Puis c'est lui qui a succédé au Roi.

Les autres filles se marièrent pas.

*Conté en 1950 par M. Belliot, dit Pierre Thureau, 88 ans, Mayun, La Chapelle-des-Marais (Brière).*

(1) *Avoir cher* : aimer beaucoup.

(2) *Vermine* : serpents venimeux.

(3) *Maishé* : désormais (ancien français : de maishui).